Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 40 (1895)
Heft: 5

Artikel: Guerre et paix sino-japonaise
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-337236

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Que nos autorités supérieures se soient émues, il y a quelque douze ou quinze ans des projets de forts français à construire sur la rive gauche du Haut-Rhône et près d'Annecy, rien de plus naturel. Ces immeubles auraient changé le caractère territorialement neutre de la zone. Ils eussent ou bien empêché ou au moins retardé l'évacuation des garnisons françaises à l'heure de la mobilisation, ou bien préjugé le mode d'occupation et de défense du territoire par les troupes suisses, les seules qui puissent occuper la zone en temps de guerre. Il n'en est plus de même à l'égard de simples manœuvres d'automne, qui ne sont ordinairement que passagères, et nous pensons qu'il n'y a pas lieu de s'en préoccuper à Berne ni surtout de s'en alarmer. Au besoin nous sommes libres de prendre des mesures correspondantes, par exemple, entr'autres, de mettre aux mêmes dates et tout près de cette frontière les manœuvres que notre Ier corps d'armée doit exécuter cet automne entre Yverdon et Genève. Cela faisant, il est plus que probable que personne ne s'en émouvrait au-delà du Jura, et que la bonne humeur habituelle des officiers de la mission française à nos manœuvres n'en serait point altérée.

Guerre et paix sino-japonaise [1].

Les événements se sont précipités depuis notre dernière chronique de cette guerre; ils nous apportent, escomptés et écrémés par le télégraphe, d'abord un armistice de trois semaines, puis la paix; oui, la paix conclue le 17 avril 1895, à Simonosaki (Japon). Mais avant de parler de cette paix, si brusquement survenue, et qui présente déjà maintes singularités qui pourraient aboutir à d'autres complications, réglons rapidement compte avec le résumé des opérations que nous avions entrepris et qui n'en était encore qu'aux débuts.

*
* *

Nous avons laissé les affaires en bonne voie pour les Japonais, leur *première* armée, sous le général Nodzu, pénétrant en Mandchourie jusqu'à Haïn-Tching le 13 décembre, après quelques heureux combats, habilement dirigés, au passage de

[1] Voir nos livraisons d'août et octobre 1894 (avec carte) et d'avril 1895.

Yalu; cette première armée était suivie d'une *deuxième*, sous le général Oyama, acheminée directement par mer de Hiéroshima à Gionto, près de l'embouchure du Yalu, pour opérer ensuite contre Port-Arthur du côté de terre, par la presqu'île de Liao-Tong.

Ces opérations mixtes, navales et continentales, étaient permises aux Japonais par une grande victoire navale qu'ils obtinrent le 16 septembre dans la baie de Yalu, sur la flotte chinoise principale, et où leur amiral Ito montra des qualités manœuvrières de premier ordre. Cette bataille a beaucoup occupé la presse anglaise qui l'a décrite et commentée de toutes façons. En français la *Revue militaire de l'étranger*, de Paris, en a fait un intéressant récit avec croquis dans sa livraison de février dernier. Nous y renvoyons ceux de nos lecteurs qui seraient désireux de s'enquérir des détails de cette importante journée de marins, et nous passerons, en nous basant sur la livraison de mars de la même vigilante Revue, à la suite des opérations de la IIe armée contre la position formidable de Port-Arthur, la gardienne septentrionale du golfe de Petchili.

Les troupes du général Oyama, réembarquées à Gionto vers le 22 octobre pour aller reprendre terre à Kwaenko, à mi-chemin entre Yalu et Port-Arthur, se trouvèrent concentrées autour de ce point et de Poushiko, à 50 kilomètres plus au sud, dès le milieu de novembre; mais la Ire division, sous le général Yamaji, fut poussée en avant déjà le 26 octobre sur Poushiko et s'y installa fort à l'aise, les 1er et 3 novembre sans coup férir.

Le 4 novembre, la division Yamaji, rejointe par le général Oyama, s'avance contre Kintchéou, ville fortifiée barrant, au milieu de l'isthme, la route de Port-Arthur et occupée par une garnison d'environ 2250 hommes avec 30 pièces d'artillerie de tous calibres.

Le 6 novembre, à 6 heures du matin, la division Yamaji attaqua en trois colonnes, bien organisées et bien conduites. Leur seule artillerie, 30 pièces, suffit à marquer leur succès.

« Dès 10 heures le feu des Chinois cessa peu à peu et des fuyards abandonnent la place par les portes Sud et Ouest; la compagnie de soutien de l'artillerie de campagne leur envoie des feux de salves. Le général Yamaji voulant leur couper la retraite dirige sa réserve (3e régiment) vers la porte Ouest, et

bien qu'il n'y ait pas de brèche praticable fait sonner l'assaut général. Les murs étant intacts, il n'y eut pas, à vrai dire, d'assaut; la sonnerie ordonnée par le général Yamaji était sans doute une simple indication envoyée à toutes les troupes par la voix du clairon, pour les faire converger vers la place, presque complètement évacuée par les Chinois.

» Une compagnie du génie fait sauter, sous le feu des derniers défenseurs, la porte Nord et se précipite dans la ville pour aller ouvrir les autres portes; par ces brèches naturelles l'infanterie pénètre dans l'intérieur de la place tandis que l'artillerie, allongeant son tir, envoie ses shrapnels sur les fuyards.

» La poursuite exécutée par deux colonnes volantes sur les routes de Port-Arthur et de Talien-Wan, ne donna pas de résultats sérieux. Il est probable que les Japonais ne s'attendaient pas à une fuite de leurs adversaires aussi précipitée et que, par suite, ils n'eurent pas le temps de prendre leurs dispositions pour arriver sur leurs derrières au moment voulu et leur couper la retraite.

» Il y eut bien à Sokaton un semblant de résistance de la part des Chinois, quï avaient préparé en ce point une position de repli, formée d'ouvrages en terre ; mais le soir même, les Japonais s'en emparaient. Restait à compléter la défaite de l'ennemi par la prise des forts de *Talien-Wan*.

» Le gros de la division s'établit en cantonnements-bivouacs près de Kintchéou. Les ordres pour la soirée du 6 et la journée du lendemain sont aussitôt donnés par le général Yamaji :

« Le 1er régiment, avec 1 peloton de cavalerie et 1 compa-
» gnie du génie, sous les ordres du général Nogi, marchera sur
» les forts de Ho-sho-to qu'il a mission d'occuper. Le 15e ré-
» giment, 1 peloton de cavalerie et 1 compagnie du génie,
» marcheront sur le fort de Jio-Kazan. Le 3e régiment, avec 1
» batterie de campagne, 1 batterie de montagne, 1 peloton de
» cavalerie, sous les ordres du général Nishi, bivouaquera à
» Sokaton, à 6 kilomètres de Kintchéou, sur la route de Port-
» Arthur, dont il surveillera la direction.

» Le reste de la division s'établira en cantonnements-bi-
» vouacs, à 1 kilomètre de la porte Est de Kintchéou, où, à
» 7 heures du matin, se fera le ravitaillement de vivres et de
» munitions.

» Le 2e régiment fournira une compagnie pour la garde des
» prisonniers ; le génie et l'artillerie désigneront chacun 15

» sous-officiers et soldats pour ramasser les morts et les blessés. »

» En résumé on voit que l'attaque des forts était dévolue à la 1re brigade; qu'une réserve partielle (1 régiment d'infanterie et 2 batteries) était constituée à Sokaton, soit pour former flanc-garde contre toute attaque venant de Port-Arthur, soit sans doute, le cas échéant, pour appuyer la 1re brigade; enfin que la réserve générale, comprenant le dernier régiment et 4 batteries montées, était massée aux environs de Kintchéou.

» Sans s'attarder à regretter la formation d'une réserve d'artillerie, il est surprenant que le général Yamaji n'ait pas mis une seule bouche à feu à la disposition du général Nogi, commandant les 2 colonnes d'attaque (1re brigade). On raconte que les fantassins japonais, persuadés que leurs chefs voulaient éprouver leur courage en les lançant ainsi sans artillerie contre des murs solidement construits, étaient résolus à se faire tuer plutôt que de renoncer à une héroïque, mais bien vaine tentative.

» Fort heureusement, quand les colonnes du général Yamaji se présentèrent devant les forts, elles les trouvèrent évacués; les Chinois avaient prudemment rassemblé toutes les jonques qui se trouvaient dans les parages de Talien-Wan et s'en étaient servis pour gagner d'abord les forts du sud, puis la place de Port-Arthur.

» On peut dire que, sauf quelques obus de 24, tirés des forts du sud par les Chinois en retraite, la conquête de Talien-Wan s'effectua sans combat.

» La prise de possession des forts assignés aux deux colonnes d'attaque était terminée à 6 heures 30 du matin; à ce moment arrivaient avec leurs soutiens des batteries que le général Yamaji, songeant un peu tard à réparer son oubli, envoyait au général Nogi. La flotte, qui, d'après un plan combiné à l'avance, devait coopérer à la prise des forts de Talien-Wan, lança quelques obus, à dessein trop courts, sur Jio-Kazan pour annoncer sa présence et affirmer le désir de prêter son concours à l'armée de terre; le drapeau japonais hissé immédiatement sur le fort apprit à l'amiral Ito que tout était terminé et que l'on pouvait faire amener, jusqu'au wharf de Ho-sho-to, les transports de ravitaillement.

» Les approvisionnements en vivres et munitions étaient aussitôt débarqués, et Ho-sho-to devenait le siège d'un com-

mandement d'étapes et d'un commissariat civil. Le télégraphe et le téléphone étaient rétablis entre Talien-Wan et Kintchéou. Deux jours après, des communications à l'aide du câble de campagne furent poussées jusqu'à Poushiko, elles devaient bientôt atteindre Wishu en Corée pour mettre en relation l'armée de Mandchourie avec la 2e armée.

» Il ne restait plus au général Yamaji qu'à continuer son mouvement vers le Sud et à profiter du désarroi causé à Port-Arthur par l'arrivée des fuyards de Kintchéou et de Talien-Wan, pour brusquer l'attaque du grand port militaire de la Chine.

» Mais il fallait attendre la baigade mixte Hasegawa (qui n'avait terminé ses débarquements à Kwaenko que le 4 novembre) et le parc de siège, amené par mer à Talien-Wan le 16.

» La 1re division fut donc obligée de rester sur place après la prise de Talien-Wan pendant une dizaine de jours ; elle s'installa en cantonnements dans les villages au sud-est de Kintchéou, se gardant sur la route de Port-Arthur par le détachement du général Nishi installé vers Sokaton.....

» En réalité, depuis le débarquement de la 1re division jusqu'à l'occupation de Talien-Wan, il n'y eut comme affaire ayant nécessité quelque effort que la prise de Kintchéou, les autres rencontres furent des escarmouches d'avant-poste, des poursuites de patrouilles, qu'il eût été sans intérêt de mentionner ici...

» Le butin des Japonais fut considérable ; tant à Kintchéou que dans les forts de Talien-Wan ils s'emparèrent d'une énorme quantité de matériel, formant un vrai musée antique et moderne. Ils en retirèrent une soixantaine de pièces Krupp et Gattling utilisables, en service de campagne, sans compter le gros armement des forts [1]. »

Les alentours des deux places conquises fourniront en outre à la IIe armée japonaise une bonne base d'opérations, pour se concentrer et se préparer à l'attaque de la grande place de Port-Arthur. Ce serait plus épineux, cette fois, car cette place comptait un bel arsenal, quatre casernes et une quinzaine de forts sur front de terre et front de mer avec 7 à 8 mille hommes de garnison. Trois routes mènent de Talien-Wan à Port-Arthur : une le long de la mer Jaune, une à l'opposé le long du golfe de Liao-Tong ; une au milieu.

[1] *Revue militaire de l'étranger* livraison de mars, pages 227-231.

Vers la mi-décembre le général Oyama reprit sa marche en avant sur ces trois routes, la division Yamaji à droite et en partie au centre, la division ou brigade mixte Hasegawa à gauche. Le 18 quelques engagements minimes eurent lieu; les Chinois, se bornant à leur habituelle défensive passive, cédèrent presque sans combattre toutes les positions avancées; le 20 et le 21 ils se décidèrent à canonner les têtes de colonnes des Japonais. C'était trop tard, ceux-ci avaient déjà pu installer une forte artillerie sur toutes les hauteurs entourant les forts. Une contre-attaque d'infanterie et de cavalerie, enfin essayée par la garnison du côté du fort d'Ysouzan, fut refoulée par les feux des batteries de la division Yamaji et de la réserve, la ville fut enlevée le 21, sans autre effort notable. Dès la nuit précédente la retraite avait commencé par mer dans diverses directions, favorisée par un beau clair de lune et poursuivie par quelques torpilleurs de la flotte Ito.

L'occupation de la place se fit par les vainqueurs dès le lendemain, assez régulièrement, mais non sans d'horribfes excès, représailles trop sauvages de quelques cadavres de soldats japonais trouvés en route, férocement mutilés.

Le butin de Port-Arthur fut grand, et les pertes plus sérieuses qu'aux affaires précédentes: 218 hommes dont 20 tués à la division Yamaji, 300 hommes dont 30 tués à la division Hasegawa. Celles des Chinois, en partie naufragés pendant leur fuite par mer, ne sont pas connues, mais doivent avoir été du triple ou quadruple de celles des assaillants.

A la suite de cette victoire, d'un résultat immense pour les opérations ultérieures à mener dans le golfe de Petchili contre la place de Taku, commandant les abords de Tientsin et de Pékin, et aussi par l'effet de la froide saison d'hiver, une nouvelle pause, bien gagnée d'ailleurs, s'ouvrit pour la IIe armée japonaise. Les semaines qui y furent consacrées ne se passèrent d'ailleurs pas en tout repos. Elles furent employées à s'y bien établir. « Tout d'abord il est visible, dit une lettre du brillant correspondant spécial du *Temps*, datée de baie de Hieijo, le 24 janvier, que les Japonais s'y sont installés à demeure et ne l'évacueront qu'à la dernière extrémité. Ils n'en font pas mystère et déclarent très nettement que cette conquête d'une terre chinoise ne peut leur être contestée que par la Chine... Ils ont installé tout leur service aux lieu et place des similaires de leurs ennemis et les gèrent exactement comme

au Japon. Ils communiquent avec les vaincus au moyen de très nombreux interprètes venus de leur école commerciale à Shanghaï ou de maisons de commerce qui les ont licenciés depuis la guerre. A leur défaut, ils conversent en traçant sur le papier, ou même sur la terre, les caractères alphabétiques. communs à leurs deux langues, comme d'ailleurs à celles des peuples jaunes, de Singapore à la Corée, exclusivement. John Chinagen, habitué à être battu, rançonné, pillé, a repris son infatigable labeur, minutieux, mesquin, image de son âme sans autre espoir que l'accumulation des désastres, et de son esprit sans horizon. Peut-être espère-t-il qu'en changeant de maître il rencontrera moins d'égoïsme et d'insensibilité chez le nouveau que chez l'ancien? En tout cas, pauvre aujourd'hui comme il l'était hier, il semble accepter d'avance les rigueurs de la destinée, qu'il n'a certainement jamais comprises. Dans la maison que nous occupions à Port-Arthur, hôtel où logeaient avant nous les Européens employés à l'arsenal et au port, dans le salon de la famille, nous avons trouvé un long kakemona, où nous avons lu cette inscription: « Rester assis ici et lire Confucius ». Cet aubergiste philosophe traduisait esthétiquement l'apathie et la résignation inerte de tout le peuple...

« Il semble donc que la domination japonaise est acceptée? C'est possible, tant que les Japonais seront les plus forts. Le maréchal Oyama, que j'allai voir, m'a confirmé dans cette opinion [1]. »

L'occupation solide de la presqu'île de Liao-Tong et de sa pointe de Port-Arthur marquait un grand pas dans l'offensive générale des Japonais; mais il fallait encore pour qu'il eût toute sa valeur, la possession des forts Weï-Haï-Weï, faisant pendant, de l'autre côté de la passe du golfe de Petchili, aux conquêtes de Port-Arthur. Il fallait encore que la Ire armée déterminât et préparât ses mouvements ultérieurs dès la région de la Basse-Mandchourie soit au nord contre Moukden, soit au sud dans la direction de Pékin.

C'est ce qui fut fait, ou au moins entrepris dès la fin de janvier; une autre offensive navale, plus au sud contre les îles Pescadores et Formose, suivrait sans tarder.

Si intéressantes et instructives que puissent être plusieurs de ces opérations, nous ne nous y arrêterons cependant pas

[1] Le *Temps*, de Paris, du 16 avril.

longtemps, car presque partout l'entrain et la bonne tactique des forces japonaises, dressées aux règlements allemands pour l'armée, eurent à faire à la même apathie, à la même routine d'immobilisme chinois que nous avons constatées jusqu'ici; cela ne donne absolument pas l'image d'une action militaire à armes égales, ni de base réelle pour d'utiles appréciations critiques au point de vue de l'art de la guerre en général.

Bornons-nous donc au simple enregistrement des principales scènes de ce lourd et monotone drame dénué de toutes péripéties.

L'opération contre Weï-Haï-Weï, formidable camp retranché maritime, fut commencée dans la première quinzaine de janvier et sur un plan analogue à celui qui venait de réussir si bien contre Port-Arthur. A cet effet, une nouvelle armée, la IIIe, fut formée avec deux divisions de la métropole et des troupes détachées de la seconde armée, le tout sous le commandement supérieur du général Oyama promu maréchal. Le gros de la IIIe armée concentré à Ujina prit la mer en trois groupes du 10 au 15 janvier, escorté par des navires de guerre. Il se rendit à Talien-Wan, puis, traversant le golfe du Petchili, l'armée prit terre dans la baie Yung Tcheng, à quatre milles au sud-ouest du cap Shantung, du 20 au 24 janvier.

L'opération s'est faite sans coup férir; dès le 20, le général Sakuta, qui dirigeait le débarquement, avait lancé en avant un bataillon qui délogea sans peine les Chinois: ceux-ci, après avoir brûlé quelques cartouches, s'empressèrent de filer vers l'Ouest, en abandonnant leur artillerie.

Le surlendemain la ville de Hieijo, près d'une plage qui fournissait un bon mouillage, fut occupée en forces ainsi que les forts environnants et les alentours de Koosan, où s'établit le grand-quartier-général.

Le 26 janvier, trois colonnes d'une petite division chacune et une réserve générale furent acheminées dans la direction de Weï-Haï-Weï, la colonne de droite, général Odera, devant suivre le littoral et être flanquée par la flotte. Une action commune serait nécessaire pour réduire le fort de Nitao, dans un îlot à l'entrée de la passe de Weï-Haï-Weï. Les seules avant-gardes débusquèrent plusieurs postes chinois tenant des positions avancées; il n'y eut que des escarmouches; même devant des redoutes qui auraient pu fournir de la résistance, la fusillade des tirailleurs, accompagnée de la grosse canon-

nade des torpilleurs, suffit à déblayer le terrain jusqu'aux abords immédiats de la place. Le 30 janvier, dès les environs de Ouschiento, s'engagea une action plus sérieuse. En deux colonnes principales, bien munies d'artillerie, les Japonais abordèrent les forts de Mateuri et Hiohori et réussirent à les enlever malgré une grosse canonnade des Chinois, de terre et de mer. C'était un succès décisif, permettant d'agir dès lors directement contre la place elle-même et contre sa flotte aux ordres de l'amiral Ting. Les pertes montèrent à environ 200 hommes, dont le brave général Odera, tué d'un projectile de canonnière comme il organisait l'occupation et la défense du fort Mateuri. Le quartier général s'établit à Ouschiento.

Les jours suivants furent employés à profiter des avantages obtenus, à s'avancer sur des approches dominantes et à concerter des actions communes avec la flotte de l'amiral Ito, qui allait se retrouver aux prises avec ses adversaires de la bataille navale de Yalu.

Progressivement et méthodiquement les affaires des Japonais allèrent de mieux en mieux, si bien qu'après un terrible bombardement naval, surtout les 5 et 8 février, la place et la flotte tombèrent en leur pouvoir le 12, résultat obtenu moitié de vive force moitié par lâche capitulation de Ting qui se suicida ensuite par le poison. Deux commodores et le général Wang, commandant de la garnison, en firent autant.

Cette immense victoire des Japonais ne leur coûta que 300 hommes, dont 83 tués; les pertes des Chinois montèrent beaucoup plus haut, dont 700 tués, dit-on.

Le 17 février les marins vainqueurs prirent possession de la flotte chinoise; une quinzaine de bâtiments pouvaient être remis en état, dont le cuirassé *Chen-Yuen*, que l'amiral Ito ramena en triomphe à Ujina le 3 mars, tandis que le maréchal Oyama s'installait aux forts et dans l'administration du pays.

La campagne de Weï-Haï-Weï était dûment et glorieusement terminée pour les assaillants. Le golfe de Petchili leur était pleinement ouvert.

* * *

Pendant que la IIIe armée japonaise obtenait à Weï-Haï-Weï les succès que nous venons de mentionner, la Ire armée, renforcée d'une division de la IIe, continuait heureusement sa

campagne en Mandchourie, quoique souvent gênée par les grands froids. La lutte paraît y avoir été mieux tenue par les Chinois que sur les autres théâtres de la guerre. Les Japonais parvinrent cependant à progresser continuellement, mais en devant souvent escarmoucher et canonner, dans la direction de la grande ville de New-Chang et du port de Ying-Tschéou sur le golfe de Liao. Ces deux importantes localités, ouvrant la route de Taku et Tientsin, furent occupées par les troupes du maréchal Nodzu du 4 au 8 mars, non sans une résistance, vigoureuse cette fois, des forces chinoises. Celles-ci, aux ordres du général Soung, se replièrent sur le grand quartier général de Shanghaï-Kouan, près de la Grande Muraille, où le prince généralissime Kung se préparait à de nouvelles batailles.

D'autre part, de l'autre côté du golfe de Petchili, les Japonais, après avoir remis en bon état les défenses de Weï-Haï-Weï, allaient reprendre la campagne active. Taku en serait l'objectif principal, par mer et par terre, au moyen de la IIIe armée, renforcée de quelques brigades. Le prince Komatsu Akikito, parent du Mikado et chef d'état-major général, fut chargé du commandement en chef de toutes les forces à diriger contre Taku, et de là sur Tientsin et Pékin. En premier lieu l'escadre japonaise, dorénavant maîtresse de la mer, alla croiser devant l'embouchure du Peï-Ho, où elle arrêta entr'autres un steamer anglais portant de la contrebande d'armes, tandis qu'une autre portion de la flotte allait à la conquête des îles Pescadores et de la grande île de Formose.

La situation devenait donc critique pour la Chine. Aussi le gouvernement de Pékin, très découragé, céda aux sollicitations qui lui étaient faites de divers côtés, notamment par l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Foster, de tenter une démarche auprès du gouvernement japonais pour obtenir d'abord un armistice, puis si possible la paix. C'est ce qui eut lieu. Le vice-roi du Petchili Li-Hung-Chang, après de nombreux pourparlers, se rendit à Simonasaki, où il fut reçu le 19 mars par le ministre des affaires étrangères, vicomte Mutsu, et par le comte Ito, délégués japonais. Un attentat, commis par un jeune fanatique contre le plénipotentiaire chinois, valut à celui-ci quelque faveur, et l'armistice fut déclaré le 26 mars pour quatre semaines. De nouvelles hésitations survinrent de

part et d'autre, mais n'empêchèrent pas les négociations de paix de se poursuivre.

A ces négociations se mêlèrent plus ou moins les divers ambassadeurs d'Europe et d'Amérique, et sans doute ils ne firent pas beaucoup avancer la besogne, par suite de la diversité des points de vue.

Le fait est que les nouvelles qui transpirèrent pendant les conférences secrètes des plénipotentiaires présentèrent successivement de notables différences. Une première édition du projet de traité fut transmise télégraphiquement le 15 ou le 16 avril à la presse de Londres et de New-York dans la teneur suivante en ce qui concerne les conditions acceptées par la Chine :

1° L'indépendance de la Corée ;

2° Les places conquises resteraient au Japon ;

3° Le Japon conserverait aussi le territoire situé à l'est de la rivière Liao ;

4° Cession permanente de Formose au Japon ;

5° Une indemnité de 100 millions de dollars payée au Japon ;

6° Une alliance offensive et défensive entre la Chine et le Japon [1].

Les jours suivants apportèrent d'autres éditions des conditions du traité, lequel paraît avoir été conclu réellement le 17 avril sous réserve des ratifications ordinaires par les deux gouvernements respectifs.

Les télégrammes du 17 avril indiquaient comme ci-après les conditions admises de part et d'autre :

1. Payement d'une indemnité de guerre fixée à deux milliards de francs.

2. Cession de l'île de Formose et de la péninsule mandchoue du Liao-Toung, y compris Port-Arthur.

3. Reconnaissance de l'indépendance de la Corée.

4. Occupation de plusieurs points stratégiques jusqu'à ce que l'indemnité pécuniaire soit entièrement payée.

5. Concession des avantages commerciaux suivants, au Japon et à toutes les puissances ayant dans leurs traités avec la Chine la clause de la nation la plus favorisée :

a) Le droit, sans aucune restriction, d'importer en franchise, sur territoire chinois, des machines et d'y établir des industries de toute nature ;

b) L'ouverture aux vapeurs et aux voiliers du Yang-Tsé jusqu'à Ching-

[1] Texte du *Journal des Débats*, du mercredi soir 17 avril.

King-Fou, du Sieng-Kiang (par la voie du lac Tong-Ting) jusqu'à Siang-Tan-Kien, du Tchou-Kiang (rivière de Canton) jusqu'à Ou-Tchou-Fou, du Wu-Sung (rivière de Shanghaï) et du canal du même nom jusqu'à Fou-Tchéou au nord et jusqu'à Hang-Tchou-Fou au sud;

c) La suppression permanente du barrage de Wu-Sung; l'établissement et l'entretien d'ouvrages suffisants pour assurer la navigation de cette rivière en toute saison;

d) L'ouverture au commerce (en plus des ports à traités actuels) de Chung-King-Fou, Ou-Tchou-Fou, Sou-Tchéou-Fou et Hang-Tchou-Fou.

A la même date et après avoir donné audience aux plénipotentiaires rentrés de Simonosaki, le mikado émit la proclamation suivante:

C'est par la paix que la prospérité nationale doit se développer. Malheureusement, la rupture de nos relations avec la Chine nous a obligés à faire une guerre qui, après une période de dix mois, est terminée.

Durant cette période, les ministres, agissant de concert avec l'armée, la marine et les Chambres de la Diète, ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour atteindre, conformément à nos instructions, les résultats vers lesquels nous tendions.

Notre ardent désir est de pouvoir, forts de notre loyauté, de notre sincérité et du concours de nos sujets, rétablir la paix, et de cette manière arriver à notre but, qui est le développement de la prospérité nationale.

Maintenant que les négociations sont terminées, qu'un armistice a été conclu, la cessation définitive des hostilités est très proche.

Les conditions de paix fixées par nos ministres d'Etat nous donnent complète satisfaction.

La paix et la gloire étant ainsi assurées, le moment est opportun pour déclarer à tous nos bons et loyaux sujets la ligne de conduite qu'il convient de suivre à l'avenir. Nous nous réjouissons que nos récentes victoires aient rehaussé la gloire de l'empire. Nous savons en même temps que le chemin que doit parcourir l'empire dans la voie de la civilisation est encore long.

Nous espérons, en conséquence, que, d'un commun accord avec nos loyaux sujets, nous ne nous laisserons pas guider par des sentiments d'un amour-propre excessif et que nous dirigerons tous nos efforts, dans un esprit humble et modeste, vers le perfectionnement de nos défenses militaires, sans tomber dans l'extrême.

En un mot, notre désir est que le gouvernement et le peuple travaillent ensemble dans un but commun et que nos sujets de toutes classes travaillent, chacun dans sa sphère, à jeter les fondements d'une prospérité durable.

Par la présente proclamation, nous portons à la connaissance de tous

que nous nous opposerons résolument à toutes manifestations de ceux qui, enorgueillis de nos récentes victoires, commettraient des offenses à l'égard d'autres Etats et porteraient ainsi préjudice à nos relations avec les puissances amies du Japon, et surtout avec la Chine.

Après l'échange des ratifications du traité de paix, l'amitié doit renaître entre les anciens ennemis, et l'on doit faire des efforts pour augmenter les relations de bon voisinage.

Que nos sujets respectent les désirs qui viennent d'être exprimés ci-dessus.

Tel est notre bon plaisir.

Ce langage solennel et sensé de l'empereur du Japon fit une profonde impression, car un fort parti japonais était opposé à la paix avant la prise de Pékin. Mais, pour cela même, la proclamation était d'autant plus nécessaire afin de préparer les esprits à la révélation des arrangements pacifiques stipulés et tenus encore secrets. En outre et en même temps le gouvernement fit faire la communication suivante aux correspondants étrangers au Japon:

« La convention commerciale obtenue de la Chine par le Japon comprend le droit de navigation sur le Yang-Tse-Kiang et les rivières donnant accès à Fou-Tcheou et Hang-Tcheou, la faculté d'importer en Chine en franchise des machines, et certaines catégories de marchandises, enfin le droit d'établir des fabriques sur le territoire du Céleste-Empire. Ces conditions ne seront toutefois pas réservées exclusivement au Japon. En vertu de la clause de la nation la plus favorisée, elles seraient étendues à toutes les nations européennes. Etant donnés les avantages qui leur sont ainsi assurés, les puissances étrangères ne feront sans doute pas opposition aux conditions du traité.

» En ce qui concerne la conclusion d'une alliance offensive et défensive entre la Chine et le Japon, c'est là une information qui est absolument dénuée de tout fondement. »

Le 23 avril la presse européenne crut enfin tenir les conditions définitives et les publia en ces termes:

« 1° La Chine reconnaît l'indépendance de la Corée.

2° La Chine abandonne au Japon la partie de la péninsule du Lia-Tong qui est située au sud d'une ligne partant de l'embouchure du Yalu et passant par Haï Tcheng et Zeng-Kow.

3° La Chine abandonne au Japon les îles Pescadores et Formose.

4° La Chine s'engage à payer au Japon, dans un délai de 7 ans, une indemnité de guerre de un milliard 60 millions de francs. Si cette somme est versée en moins de trois ans, les intérêts ne seront pas comptés. Si le versement a lieu postérieurement, le compte d'intérêts sera au taux de 5 %;

5° Jusqu'au payement de l'indemnité de guerre, Weï-Haï-Weï restera en possession du Japon. Les frais d'occupation seront supportés par la Chine ;

6° La Chine accorde l'ouverture complète au commerce des ports de Tchouang-King, Sehi-Sehi, Foutcheou. Elle accorde aux industriels des ports ouverts le droit de se servir de machines venant de l'étranger ;

7° Il est convenu que, après l'échange des ratifications du présent traité de paix, qui aura lieu avant le 8 mai, la Chine et le Japon concluront un traité de commerce et d'amitié. »

Est-on au bout des variantes de textes et a-t-on bien le définitif ? C'est ce que nous ne saurions affirmer au moment (29 avril) où nous écrivons ces lignes. Ce qui paraît certain, c'est que les plénipotentiaires chinois et japonais n'ont pas été seuls à l'œuvre; ils durent compter avec les influences des ambassades européennes, qui estiment ne pouvoir se désintéresser des transformations colossales que cette guerre et son traité final amènent dans l'Extrême-Orient. Deux tendances opposées se manifestent: d'un côté celle de la Russie, de l'Allemagne et de la France en faveur de la Chine ; de l'autre celle de l'Angleterre et des Etats-Unis en faveur du Japon. On parle même de mouvements de troupes et d'escadres russes vers le théâtre de la guerre, auxquels correspondrait l'arrivée de la flotte britannique de la Méditerranée.

De l'imprévu semble donc à prévoir, qui serait alors sur une échelle grandiose.

P S. Le Japon a cédé à la pression de la Russie, appuyée de la France et de l'Allemagne. Il renonce à la presqu'île de Liao-Tong, y compris Port-Arthur, et par conséquent au beau rêve d'alliance offensive et défensive avec les Chinois sous son hégémonie; ce que lui eût assuré la possession des forts dominant la passe du Petchili. Les compensations à accorder au Japon pour sa renonciation seront fixées, d'accord peut-être avec les puissances étrangères intervenantes, dans des négociations qui suivront immédiatement la ratification du traité de Simmonosaki.